

Café géographique à Toulouse le 31.03.2010

## AU GRÉ DES LIEUX *Itinérance d'un ethnographe*

**Martin de la SOUDIÈRE**

(ethnologue, EHESS, centre Edgar Morin)

*Lieu. Territoire. Paysage.* De ces "objets" - qui ne renvoient pas à de simples questions d'échelle -, familiers à nous tous et ré-examinés aujourd'hui par la géographie, qu'ont à dire les ethnologues ? Seconde question : au-delà des approches disciplinaires, comment les prendre et en rendre compte ?

Principalement à partir de mes "terrains" *ruraux*, j'ai tout d'abord observé des *paysages*. Comme on sait, ils ressortissent à des *modèles* autant géographiques (Georges Bertrand<sup>1</sup>) que culturels (en termes de représentations collectives, comme nous le dit par exemple Augustin Berque<sup>2</sup>). C'est ensuite le *territoire* qui m'a mobilisé (cf "Territoires en questions"<sup>3</sup>). Et aujourd'hui le *lieu* (cf. "Autour du lieu"<sup>4</sup>, où les deux disciplines se donnent la main). Comme dans ce travail collectif, se croisent chez moi une ethnographie des pratiques de l'espace et la géographie vécue (Armand Frémont<sup>5</sup>). Un géographe n'avait-il pas déclaré en son temps que "*la géographie, ça s'apprend d'abord avec les pieds*".

... Où cette démarche - un pari - est mise en oeuvre par et dans mon dernier ouvrage, *Lignes secondaires*<sup>6</sup>. Au plus près de ma propre expérience des lieux, l'écriture y met en scène et raconte, modestes surtout, insolites parfois, une série de lieux. Leurs *portraits* se dessinent. Prenant en quelque sorte leur parti, je leur parle parfois presque comme à des personnes. Écriture qui à certains égards, rejoint la *géo-poétique* d'un Kenneth White<sup>7</sup>, ou du jeune géographe suisse Alexandre Gillet<sup>8</sup>, ou encore, atypique, de Gilles Lapouge<sup>9</sup>.

Mais pas n'importe quel lieu, j'ai "mes têtes" ! Mes coups de cœur. Presque une ethnologie amoureuse. "Mes" lieux sont *ordinaires*, ceux de l'ordinaire de la vie<sup>10</sup>. Les *hauts-lieux* n'y ont pas droit de cité, ostracisés ou du moins déconstruits, voire ici et là dénoncés. Avec leur superbe, ils font de l'ombre aux autres (cf. le processus actuel de labélisation des paysages "remarquables" - mais pour qui ? - et de "patrimonialisation" des territoires - mais les autres - ?). Défilent mes lieux d'enfance, dans les Pyrénées. Ceux de mes enquêtes qui ont toujours privilégié la "moyenne" montagne - justement pas la grande ni la "haute" - : Lozère, Cantal, Plateau ardéchois, Margeride, Causse Méjean, Mt Mézenc, Aubrac (j'ai, là, quelques illustres devanciers, tel un Julien Gracq... géographe, rappelons-le). Enfin des lieux désirés ou rêvés : ceux de *l'arpenteur* dont je fais le double d'un géographe-ethnologue. Les paysages y sont néanmoins présents, mais en ce qu'ils nourrissent l'imaginaire des marcheurs ou randonneurs et les incitent justement à s'arrêter. **Prendre le temps des lieux**<sup>11</sup>.

De lieu en lieu, entre-lieux, de petit territoire en micro-région (Barousse, Lavedan, Bigorre, Xaintrie, Trièves, Diois et j'en passe), des petites *lignes secondaires* de train, Clermont-Millau-Béziers/ Neussargues-Aurillac-Brive, menacées et par là d'autant plus attachantes, conduisent le lecteur-voyageur amoureux de la lenteur<sup>12</sup>.

Mais, toujours fidèle à ces lieux paysans que sont "mes" "petites" montagnes et leurs hauts plateaux, je m'attache aux territoires des ruraux, en leur extrême quotidien. Je fais par exemple référence à leurs espaces de cueillette. Je pense à eux lorsque, chaque hiver, je les

sais aux prises avec la neige, leur ennemie - on est loin des sports d'hiver -, tentant de mobiliser leur savoir et leur mémoire, de prévoir les *tourmentes* de neige (Lozère), et d'anticiper les lieux exacts de formation des congères, les éviter. Un cas d'école pour une ethnographie des pratiques de l'espace<sup>13</sup>.

Un parti pris traverse mes "récits d'espaces" : me pencher sur les lieux, à leur chevet, par exemple sur les *hauts-lieux*, oui..., mais ceux de *proximité*, oratoire, simple calvaire, forêt à cueillir (champignons, myrtilles), lieux collectifs de sociabilité, foires, super marchés (14).

A l'échelle d'un hameau de la Margeride, à l'ombre du Mont-Mouchet et des volcans d'Auvergne, dans mon prochain ouvrage (15), j'aime à me situer, revendique et tente de mener observation

**ailleurs qu'au centre.**

*martin de la soudière*



## ABÉCÉDAIRE

Je vous propose un **abécédaire** autour des lieux. Il y a beaucoup de mots, et tous ces mots que je vais définir ou pas, cela dépend de votre attention, de votre écoute, si ça vous intéresse ou pas, je le sentirai à votre regard. L'intérêt des mots, c'est qu'on peut y accrocher souvenirs, connaissances, savoirs, émission, addition...

**Aléatoire.** Je n'ai pas travaillé des lieux fixes et reconnus, cathédrales, monastères, mais des lieux fugitifs, fragiles, labiles, liés à un *événement* sans lequel il n'y a pas de lieu. C'est presque une philosophie : qu'est-ce qu'on fait avec l'aléatoire ? On en fait quelque chose ou rien ? Coup de cœur et parti-pris, donc.

**Arpenteur.** Dans mon livre *Lignes secondaires* (cf. note 6), je fais un tour de passe-passe : "moi je" parle au début, puis un monsieur Paul, arpenteur, c'est le double de moi-même. Arpentage, c'est un mot très amusant qui m'est tombé dessus, comme ça, je n'avais pas prévu. L'arpenteur est celui qui balise, mais il n'y a plus d'arpenteurs aujourd'hui, des mesures géodésiques, des satellites. Il y a 40-50 ans, j'ai trouvé un manuel d'arpentage : à la fin, il dit que l'arpentage est un métier en voie de disparition, mais que néanmoins on a toujours besoin d'un homme, d'une femme, plutôt d'un homme, pour aller à pieds, lentement, silencieusement, avec sa chaîne d'arpenteur, pour faire des levés, des relevés, pour jalonner, **baliser**.

**Amer.** C'est un point de repère sur la côte, n'importe quoi, une école, un calvaire, une église, une mairie, ou alors un repère fabriqué sur la côte à l'usage des navigateurs. Un lieu crucial car si jamais on le perd on risque de tomber sur un écueil. Un **repère**.

**Barousse (Haute-Garonne).** Sans vouloir être démagogique, qui ne connaît pas Barousse, La Barousse ? Tout le monde connaît la Barousse. C'est une petite vallée

merveilleuse près de Luchon, entre Montréjeau et Luchon dans la Haute-Garonne. Quand j'étais petit, j'y ai fait du vélo, je me suis cassé la figure, je me suis évidemment fait mordre par une vipère – ça s'est faux, mais peu importe, c'est pareil – j'ai vu des orages monstrueux, avec mes frères et sœurs, on avait peur, on avait peur de tout, on avait peur des loups, j'avais 7 ans ½, mon frère 9 ½ . Je suis né à la Barousse, je suis un *enfant* de la Barousse.

**Georges Bertrand** (géographe). Rendre à César ce qui est à César ! On n'est plus dans les lieux, mais dans le *paysage* (cf. note 1). Là aussi, vous avez lu ? Sur le paysage quand même ! Ca m'émeut de le citer, de rappeler les travaux qu'il a fait, loin des lieux, mais pas si loin que cela aussi.

**Chemin de fer.** Vous allez me dire "Pourquoi les chemins fer, Monsieur Martin "? Le TGV, pas vraiment, aujourd'hui je n'ai rien à dire, je n'écrirais pas une ligne sur le TGV, mais c'est très bien le TGV, allez-y, prenez-le, non, je n'ai pas l'idéologie anti-TGV, je ne suis pas le seul et ce n'est pas de la nostalgie. Il y a peut-être 10% de *lignes secondaires*, perdues, au fond du Massif central, ou dans les Alpes du sud, ou le train jaune, les Canaries, ou une ligne que je vous recommande : Toulouse, Tessonnières – très important Tessonnières, fondamental Tessonnières d'où l'on va à Albi, capitale du Tarn -, Najac, Villefranche de Rouergue, Lexos – une gare mythique, énorme, pourquoi est-elle si immense, j'aimerais que quelqu'un un jour me dise pourquoi...

(**Jean-Marc Pinet**, animateur de ce café géo : *il y avait toutes les mines de charbon de la famille de Solages à Carmaux, et les cimenteries Lafarge. N'hésitez pas à interrompre Martin, le débat commence dès maintenant pendant qu'il parle !*).

... Oui, oui, on va jusqu'à Z ! Pour être un peu plus sérieux, le chemin de fer rural, la petite ligne secondaire, c'est comme un sentier, comme un chemin, ils conduisent aux lieux et je ne suis pas le seul à le dire, d'autres l'ont dit mieux que moi - comme Gillet ou Kenneth White, des "géopoéticiens", on y reviendra - , ils disent que pour comprendre un lieu il faut l'éprouver dans son corps, par la marche et qui dit marcher dit *déplacement*, cheminement, petite ligne secondaire - et très très lentement. Autre intérêt, un peu loin du sujet, par rapport au développement rural, local, il y a 20-30 ans, les nœuds ferroviaires avaient un rôle fondamental, les marchés, etc., mais on est alors dans les lieux sociaux.

**Centralité.** Là, j'attends que les géographes, tout à l'heure ou même maintenant, réagissent. Dans la manière de définir ce qu'est un lieu – il y en a plusieurs, ce n'est pas moi qui l'ai inventé, vous avez bien compris, mais j'ai un peu lu quand même, c'est normal – bref c'est la notion de centre : est lieu à la limite n'importe quoi, mais qui *polarise l'espace*. L'image la plus prégnante est celle de l'îlot, de l'île, vous ne pouvez pas y échapper, il est le centre de l'étang ou de la mer. Le rond-point, lieu mineur - si on peut hiérarchiser les lieux - , mais qui en même temps, dans la périphérie urbaine, réunit les flux urbains, c'est un endroit de réunion, de rencontre.

**Cairn.** Un mot merveilleux et très étrange. Etymologiquement, du celte : un tumulus couvrant une sépulture, puis un monticule de pierres servant de repère. Dans les deux cas, il s'agit d'attirer l'attention, donc un côté social par la relation entre celui qui le construit et celui qui le voit, par *l'attention à l'autre et de l'autre*. Lire le beau livre du jeune géographe Alexandre Chollier, "Autour du cairn" (cf. note 8).

**Alphonse Dupront** (1905-1990). Un historien qui a écrit sur les lieux, notamment de pèlerinage, des textes très beaux. Un extrait<sup>16</sup> : "*(Le lieu) réunit en lui la spatialisation du temps, cependant que celui-ci, indissolublement lié à la terre du lieu, s'impose en une double histoire : celle du lieu, histoire vraie ou légendaire, et celle de l'œuvre humain qui a fait le*

*lieu. C'est reconnaître la puissance humaine dans la maîtrise de l'espace. Accomplissement de celle-ci, la spatialisation est pour le lieu **enracinement**.*"

**Cévenol.** Tant pis pour l'ordre alphabétique. Pas forcément que les Cévennes soient un lieu, mais, là, c'est narcissique. Dans mon livre, il y a un chapitre intitulé "Peur cévenole" : personnellement, je suis infiniment peureux. J'ai trouvé, au cours d'une enquête il y a 15 ans, une petite maison au pied de l'Aigoual (Cabriac, près de Lesperrou), une maison divine, déglinguée, dans un paysage qui nous convenait. En septembre, j'y reviens seul, avec mon petit magnétophone, tout seul, en mangeant mes nouilles et mes pommes de terre, il est 6 h du soir, je ne voyais rien dans le brouillard et j'entendais le Tarnon en train de faire des remous, et je n'ai pas dormi du tout de la nuit et de la semaine. De même que pour les paysages – c'est bien gentil les paysages, on dit de "beaux" paysages, et les autres ? Trop facile, et les laids, qu'est-ce qu'on fait des laids ? - , il y a des **lieux de peur comme de délice**, partition déjà pointée dans la rhétorique latine (*horribilis / amaenus*) et la peinture chinoise.

**Michel de Certeau** (1925-1986). Philosophe, jésuite, historien, ethnologue, influencé par la psychanalyse, il a écrit sur les lieux ordinaires, l'espace **quotidien**. Il a écrit un livre<sup>17</sup>, "*L'invention du quotidien*", qui fait encore autorité, sans cesse réédité, ce n'est pas pour rien.

**Jean-Pierre Deffontaines** (1933-2006). Fils de géographe, agronome, humaniste, il a une grande compréhension des **échelles** de l'espace : de la parcelle au champ, du champ au terroir, du terroir au paysage, à la région. Il développe dans ses travaux de "géo-agronome" la notion d'emboîtement des espaces<sup>18</sup>.

**Événement.** Quand on dit lieu, on pense espace. C'est une plaisanterie absolue. Il y a lieu lorsqu'il y a événement, il faut du social, des humains qui créent quelque chose, qui produisent un geste, un acte, une réunion, et donc le lieu est autant en rapport avec le **temps** qu'avec l'espace. Ce temps qui passe, il y a plusieurs manières de le prendre : soit le temps long (*cf.* le haut lieu), soit l'événement (lieu aléatoire). Exemple : les feux de la Saint Jean. Une communauté – ce n'est pas individuel – décide le 24 juin d'aller sur la colline qui domine le village, tout le monde, surtout les jeunes –jadis - : non seulement ils se réunissent, non seulement sur un point élevé, mais ils allument le feu !

**F.** Je vous attends, je demande de l'aide, vous ne trouvez pas ? (*Dans la salle : la forêt, le foyer*). Très bien, vous le gardez, merci quand même parce que ça va, je passe à G.

**Géo-poétique.** L'expression a été inventée dans les années 60 par Kenneth White (*cf.* note 7), écossais qui a vécu en Ardèche, puis maintenant en Bretagne. Comme souvent, l'accolage de deux mots n'est pas évident, mais selon lui, pour comprendre les lieux, il n'y a que la **marche**, le corps, tout le reste est intellectuel. Il a fait école, on peut citer aussi plusieurs universités se réclame de la géopoétique, par exemple à Genève où, avec Alexandre Gillet (voir note 8), un groupe de géographes, des géographes-géographes, des universitaires – pas des farfelus, je veux dire – s'est fait une petite niche.

**Gavarnie.** Un peu de régionalisme, rapide, Gavarnie, parce que je déteste Gavarnie – ça vous fait rire, mais c'est très bien Gavarnie - , j'y suis allé par le côté, par une petite route terrifiante, on a alors une vue imprenable sur le cirque, pas un chat, quelques paysans qui ramassent le foin, c'est pas sauvage, c'est entretenu, vous pouvez y faire votre pique-nique, y boire votre café si vous voulez. Et bien, pendant deux heures, vous avez Gavarnie **dans** vos yeux, infiniment mieux que si vous étiez en-dessous<sup>19</sup> : vous avez échappé à la promenade à dos de mulet et au parking payant.

**Mont Gerbier de Jonc.** Rapide, rapide. Il se trouve que j'ai mené une enquête auprès des touristes, des randonneurs – je ris déjà, je ne devrais pas rire - , ça m'a enchanté. 800000 personnes y viennent chaque année, pas mal quand même, évidemment ce ne sont pas les 10 millions du Mt Saint-Michel. Le Gerbier de Jonc, c'est l'endroit où prend sa source... l'Hérault..., non la Loire bien sûr. Tous les gens interrogés me disent qu'ils sont venus pour cela. Trop facile, je leur demande s'il voient autre chose, s'il vont rester, j'étais heureux. Et comment avez-vous trouvé le Mt Gerbier de Jonc ? NUL ! Déception totale. Le haut lieu qu'on a dans la tête peut parfaitement décevoir. Sur un plan social et culturel, il y a souvent *distorsion entre l'image qu'on se fait d'un haut lieu et la réalité*, on est déçu. C'est piquant de voir qu'un lieu normalement si... si... Enfin, bref !

**Julien Gracq** (1910-2007). C'est obligé, on ne peut pas y échapper, je suis désolé. Julien Gracq était géographe (géographie physique), quand on l'interviewait à la fin de sa vie, il disait "Oui, je suis géographe, et je suis encore géographe". Que dit-il des paysages, des chemins, des lignes secondaires ? Il a une sensibilité mixte, à la fois *géographique et littéraire*. De Gracq, lire au moins : "*Carnets du grand chemin*", qui sont à pleurer<sup>20</sup>. Peut-être que vous n'allez pas pleurer, vous avez raison, chacun est différent, moi je pleure.

**Issanlas** (Haute Ardèche). Une petite commune dont le *nom* m'enchanté (*rires*), Issanlas, on s'en lasse, un bourg las... , mais je n'en ai encore rien fait.

**Philippe Jaccottet.** Un poète suisse qui écrit sur les paysages et ses cheminements dans les paysages<sup>21</sup>. De lui, lire : "*Paysage avec figures absentes*".

**Limargue.** Qui connaît la Limargue, dans le Lot ? Personne ? Plus les choses sont déniées, misérables, rejetées, mises au rancard, plus je bondis : un *lieu mal aimé*, je bondis !

**Gilles Lapouge.** Ecrivain qui a fait de la géographie – comme Gracq, mais moins – en littéraire. Il tourne depuis 40-50 ans autour de la géographie et de l'histoire, d'un manière subtile, décalée, avec moquerie, il se moque un peu des travers des géographes, des manières de penser un peu trop faciles, il se moque des lieux, les détourne en lieux-rêves complètement fous, mais il y a toujours une trame géographique réelle. Il a écrit un petit texte sur un cimetière au fin fond de l'Amazonie<sup>22</sup>. Il a publié récemment "*La légende de la géographie*" (cf. note 9) où il reprend méthodiquement les chapitres de géographie générale ou régionale, les cartes et les atlas, en piratant, en braconnant entre les lieux, entre les termes de la géographie, en s'en moquant gentiment, en leur faisant dire un petit peu autre chose, et en même temps le géographe s'y reconnaît complètement. Il dit les choses en écrivain, il fait la même analyse que les géographes avec des mots différents. *Ni géographie, ni poésie pures.*

**Moldavie.** Un petit pays, vous ne savez pas où, entre l'Ukraine et la Roumanie, près de la Transnistrie. C'est le fin fond de l'enfer, être moldaves ? personne ne les connaît. Le pays le plus pauvre d'Europe de l'Est. Donc je tiens à mentionner, comme la Limargue, la Moldavie.

**Margeride.** Au sens large (Lozère, Cantal, Hte-Loire), c'est mon fond de commerce, mon lieu, je le connais depuis 35 ans. Mais il ne me reste plus que 10 minutes, alors j'énumère :

**N - neiges.**

**O – ordinaire** (cf. Michel de Certeau, note 17).

**P - peur**, voir mes peurs cévenoles.

**P - paysage**, non déjà vu, alors **Georges Perrec** : "*Espèces d'espaces*"<sup>23</sup>.

**P - Jean-Luc Piveteau** : géographe, spécialiste du lieu (cf. note 11).

**R - J'avoue** que j'ai un peu séché, j'ai mis région, mais ça ne va pas du tout.

**S - secondaire** (cf. note 6).



**St-Sauveur de Ginestoux** (Plateau ardéchois) : il m'y est arrivé une intuition, comme ça arrive à tous. Trois jours sans rien, puis une illumination par surprise, *aléatoire* (cf. plus haut).

**S - Pierre Sansot**, ethnologue et philosophe (cf. note 12).

**T territoire**, à distinguer soigneusement de lieu et de paysage (voir Piveteau).

**T - temps**, on en a déjà un peu parlé (*dans la salle : et Toulouse ?*).

**T – Trièves** : il y a une trilogie Trièves-Champsaur-Matteysine (souvenir du cours du prof de géographie régionale en année de Licence).

**U – utopie** ou non-lieu.

**U – Jean-Didier Urbain**, historien, ethnologue, sémiologue, a écrit sur le tourisme.<sup>24</sup>

**V – voyage**, c'est trop nul.

**X – Xaintrie**. J'ai réussi à trouver ! Ça recommence avec le micro-régionalisme. La Xaintrie est aux confins du Lot, de la Corrèze et du Cantal, près d'Argentat. Il y a la Xaintrie blanche et la Xaintrie noire. Et l'an dernier, il y a eu, tenez-vous bien, trois jours de colloque sur la Xaintrie.

**Y – Yssingeaux...**

**En conclusion**, un proverbe québécois, tout bête :

*"Ce n'est pas le lieu qui fait la cloche, c'est la cloche qui fait le lieu".*

Tout est un petit peu dit en fait, parce que je trouve que c'est... Bon voilà. Mais attention aux lieux, attention à la magie que peut exercer sur nous - et moi le premier - les mots - et je trouve très important de le dire - car très souvent on leur fait dire des choses qu'ils ne disent pas, on impute au spatial quelque chose qui ne lui est pas imputable. La fameuse expression "le génie des lieux" est abusive. C'est la tradition latine des lieux privilégiés, c'est romantique, c'est dangereux : c'est une personnalisation du lieu, comme si le sens du lieu était donné par le lieu lui-même. Non, le lieu est fermé. Attention aux lieux, *les lieux peuvent mentir*, ce sont des coquins, mine rien on se laisse prendre, et moi le premier : "Oh, quelle jolie forêt !", bien sûr que non... Un critique de cinéma a dit : "Attention, un paysage très beau, trop beau, peut toujours cacher un camp de concentration".

**Lecture** d'un extrait de *Lignes secondaires* (chapitre "Monsieur l'arpenteur", pp.67-72), par la gentille Camille Branthomme, découverte dans la salle ... :

*Arpenter : ce pourrait être la définition du métier de l'ethnologue du rural que je suis devenu. Mesurer, jalonner, border, cadastrer champs, prairies, forêts, jardins potagers, autant d'actes en effet qui peuvent s'apparenter à ceux du chercheur sur son "terrain" qui, lui, dénombre une population, observe et mesure les pratiques, les cheminements des agriculteurs, analyse leurs discours. C'est lui désormais qui nous servira de "cicerone". Nous l'appellerons Paul.*

*(...) A force de parcourir les lieux, de les mesurer, de se mesurer à eux, Paul ressentit le besoin d'en faire l'inventaire, d'en tenter déjà une première typologie. Lieux triomphants, "hauts lieux" surinvestis ; lieux humbles et modestes, à l'ombre des premiers, comme soumis, vassaux ; lieux dont la force et la beauté, la spécificité vous sont données par surprise, etc.(...) Il chercha à définir ce qu'était un lieu pour lui.*

*(...) Il se trouva une définition du lieu, de ce qui, pour lui, "faisait lieu", par opposition à ce qu'est un "paysage" et un "territoire". Il n'est pas paysage avec ce que l'idée de paysage charrie d'esthétique, d'histoire culturelle aussi et de temps long. Il ne se confond pas davantage avec le territoire, espace du groupe ou de la collectivité qui le parcourt et se l'approprie. Le lieu, lui, est au corps et à l'individu ce que le territoire est à la famille, au quartier, au village, et le paysage à la société tout entière.*

*Paul poussa plus avant son raisonnement. Au gré des ventes de terres et de forêts, des changements de propriétaires, des contestations, des glissements de terrain, etc., ses repères bougeaient et se déplaçaient : il devait sans cesse recommencer ses mesures, puis déplacer*

ses jalons et les limites de propriété. Tant et si bien que, de plus en plus, "ses" propres lieux devinrent pour lui des réalités labiles et éphémères.

De là à extrapoler "au" lieu en général...C'est ce qu'il fit en (écrivain) cette première définition du lieu : "Scansion de l'espace, il est à l'étendue ce que l'instant est à la durée : **un événement**. Un moment aléatoire donc, ni construit ni prémédité. Il vous surprend, vous saute aux yeux sans prévenir au coin de la rue. (...) Temps et espace peuvent s'avérer coextensifs."

## DEBAT

### 1. Comment as-tu travaillé pour faire ce livre ?

**Martin de la Soudière** : Le carnet, le journal, voire l'album photos permettent de garder une trace, une mémoire au jour le jour, par rapport à ce qui à moi m'est cher, mais je n'ai pas l'idéologie du fugitif, de l'ordinaire, de l'aléatoire. Ce n'est pas avec de grandes enquêtes, entretiens, questionnaires, qu'on arrive à trouver l'envers du décor, mais par des observations minutieuses et répétées.

Je suis un graphomane. Pour un précédent livre, "*Au bonheur des saisons*"<sup>25</sup>, pendant 10 ans, j'ai tenu une chronique météo personnelle, pas seulement les températures, mais les réflexions des gens, les propos de la radio. Quand je suis sorti du paysage et du territoire pour m'intéresser au lieu, j'ai ouvert, sans que je le décide, un "cahier de lieux". Dès qu'un lieu me parlait, quel qu'il soit, pas seulement à la campagne, pas seulement pendant les vacances, alors j'écrivais deux lignes, une demi-phrase, et même dix lignes, sur le champ. La tenue d'un "journal de terrain", pour un chercheur comme pour un étudiant, est irremplaçable.

### 2. J.M. Pinet : Tu remontes souvent à des souvenirs d'enfance, dans les Pyrénées par exemple. Tu as tenu un cahier de tout ce qu'il y a dans le livre ?

**M.dl S.** : Non, les souvenirs des Pyrénées sont réécrits. Mais le chapitre sur "L'éloge des trains" (p. 37) est entièrement vécu et noté : horaires des trains, lignes, gares, vitesse, voyageurs, voix... Pour l'Hôtel des Languitudes (p. 97), j'ai passé trois jours à m'y embêter et à prendre des notes. J'ai fait "pire" : il y a quelques années, en hiver, je devais descendre vers la Lozère. J'ai volontairement choisi un trajet avec changement dans une minuscule nœud ferroviaire. Je savais que j'allais y attendre de 11 heures du soir à 6 heures du matin. Je l'avoue, j'ai craqué, juste dormi, presque au froid, sur un banc dans la salle de la gare, mais rien ne s'est passé, rien de piquant, même pas d'ennui ni de tristesse. Que se passe-t-il quand il ne se passe rien, aurait dit Georges Perec ? Une collègue a essayé de théoriser la notion d'ambiance, d'atmosphère sociale. Mais comment arriver à rendre compte de cette cristallisation du social : par la photo, le cinéma, la littérature ? Pour finir, qu'est-ce que le lieu à l'attention et au regard ? Pour regarder réellement, il faut prendre parti, prendre le parti des lieux.

### 3. Etienne Combes (géographe) : Peut-on définir un lieu par rapport à sa taille, à l'échelle ? Qu'est-ce qu'un lieu et qu'est-ce qui ne l'est pas ?

**M.dl S.** : Le lieu, c'est l'échelle d'espace la plus proche de la vie quotidienne, échelle plus propice à l'étude anthropologique que celle du territoire ou du paysage. Pour Marc Augé<sup>26</sup>, il y a des lieux anthropologiques et d'autres qui ne le sont pas. Les non-lieux sont pour lui des espaces interchangeable, où l'homme est anonyme, comme le train, l'avion, la chaîne hôtelière, le supermarché. Au départ, le mot *locus* désigne pour les Romains la sépulture individuelle des gens qui s'étaient tués en dehors de Rome. Pour les géographes, le lieu individualise une portion d'espace isolée par rapport au reste. Mais il y a des lieux qui à la fois isolent et réunissent comme le *cairn* qui est individualisé mais réunit les marcheurs, le pont qui isole de la rivière mais réunit les rives, le tunnel, le col en montagne entre deux versants qui eux ne sont pas des lieux.

**4. Je repose ma première question : pour les géographes, la différence d'échelle (entre lieu, territoire, région) est importante. Est-ce que cela a un sens pour vous ?**

**M. dl S. :** Je ne les oppose pas, la géographie et l'anthropologie sont conjointes. Géographes et anthropologues travaillent ensemble, et leurs travaux récents vont paraître dans la revue *Communications* en octobre 2010 qui s'appellera "Autour du lieu".<sup>27</sup> Une recension a été faite récemment sur l'usage du mot "lieu" en géographie, mais aussi en sociologie, etc. Historiquement, les géographes des années 60-80 ne sont guère emparés du mot. En revanche, sociologues et ethnologues l'ont fait, notamment les grands ancêtres comme Halbwachs (1877-1945) sur les lieux saints. Pour les géographes, le lieu est trop petit, il n'y a pas grand chose à dire, mais ils sont très forts pour parler en termes d'échelles, d'emboîtements.

**5. Je souhaite, en géographe, ajouter à la liste des auteurs que vous avez cités Gustave ROUD (1897-1976) qui a écrit un "Petit traité de la marche en plaine" (Lausanne, 1932) et livre son expérience de la marche : marcher lentement, être capable de s'arrêter, de revenir en arrière, d'avoir une relation avec le terrain, savoir l'écouter, le regarder. Les lieux pour moi, ce sont des éléments de paysage associés à des gens, la signification d'un lieu est d'avoir trait à des gens.**

**6. Je signale les livres de Robert Harrison<sup>28</sup>, professeur de littérature à Stanford (Californie). Dans le dernier, il reprend l'hypothèse de Rilke : pour nos contemporains, le monde devient invisible tant ils sont absorbés par leur propre culture qui les éloigne de la perception du réel.**

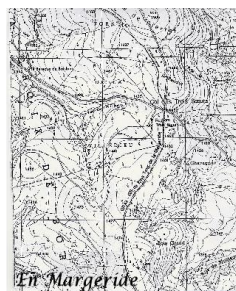
**7. Peut-on voyager comme vous le faites si vous êtes entouré de gens qui ont leur portable ou leur GPS ? Le mode de vie du voyageur à l'ancienne n'est-il pas happé par la foule qui utilise tous les moyens technologiques ?**

**M. dl S. :** Dans le Cantal, pas d'ordinateur, pas de GPS, pas de portable. Personnellement, je suis contre le GPS (*pires*), parce qu'on ne peut plus se perdre ! Et moi je me perds... Et je vous offre cet aphorisme de l'Inde : "Si vous avez perdu votre chemin, ne demandez pas à quelqu'un de vous aider à le retrouver, car alors vous ne pourriez plus vous égarer". Joli, non?

**8. Quand on voyage, on privilégie le regard. Et les sons ? les odeurs ? Les lieux ont-ils une odeur ?**

**M. dl S. :** Je n'ai pas travaillé là-dessus, mais vous avez raison : je suis partiel, infirme ! Pour les paysages de la Chine ancienne existait une nomenclature, une codification, des modèles : par exemple "un sommet de montagne au soir qui tombe avec une odeur de miel et la cloche qui tinte".

**9. Jean-Marc Pinet : Pourrais-tu nous parler de cette carte de la Margeride que tout le monde a sous les yeux ?**



**M. dl S. :** Alors là, je demande une seconde de recueillement. Nous sommes sur la crête de la Margeride, aux confins du Cantal, de la Hte-Loire et de la Lozère. Vous voyez au milieu de la carte le "Col des Trois sœurs", en Lozère à 1452 m.. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une belle, très



belle, horrible histoire, pas attestée évidemment, seulement QUASIMENT avérée. Les trois sœurs partent danser, depuis une petite commune à l'ouest vers une autre à l'est. 15 km, il est minuit, vous imaginez les trois belles, avec leur petit chien, prises dans une tourmente de neige, elles se blottissent dans un coin avec leur petit chien à leurs pieds. Le lendemain on les retrouve mortes. Le col des Trois Sœurs sans les trois sœurs ? Il n'y a pas de col. Sans bête pas de Gévaudan, sans protestants pas de Cévennes, sans résistants pas de Vercors. Ce qui est important c'est de montrer, pas de démontrer, et d'aller vers le col, le voir, il devient un lieu.

**10. A propos du non-lieu : dans votre perspective, le lieu est de plus en plus ténu, et qu'y a-t-il au bout du ténu ? Rien : est-ce un non-lieu ? Je suis juriste : en droit, le non-lieu, c'est quelque chose dont on ne peut pas parler, donc un lieu non-dit. Donc on dit le lieu !**

**M. dl S. :** Je n'avais pas fait le rapprochement, comment répondre ? Le lieu est aléatoire, mais pour qui ? Est-il aléatoire pour les gens qui y vivent ? Les lieux des uns ne sont pas forcément ceux des autres. Dans mon livre, je ne parle pas des paysans, alors que dans ce que je fais d'ordinaire et dans ce que je suis en train de faire, j'écris comment les paysans perçoivent leur lieu. Peut-on classer les lieux ? Jaccottet (cf. note 21) est contre tout classement car cela fait hiérarchie et présuppose de la valeur : et qui peut en décider ? Un écrivain, pas un géographe, s'est amusé à parcourir les endroits où il n'y a rien de marqué sur une carte, les blancs de la carte, des non-lieux ? Une des manières de définir un lieu est par son nom : la toponymie. A ce propos un habitant de la Creuse tient son journal depuis 45 ans (il en a 83), y compris la météo : le remembrement l'oblige à rechercher les noms des parcelles, à interroger les voisins, à compulsier le cadastre, afin de reconstituer ce patrimoine des noms sans lesquels il n'a pas de lieux.

**11. J.M. Pinet : Ce que l'on définit sur une carte par la longitude et la latitude est un point, pas un lieu, plutôt un non-lieu. Y a-t-il des lieux nomades ?**

**M. dl S. :** Les nomades sont plus attachés à leurs lieux que les sédentaires, parce qu'ils y trouvent le repos, l'eau, le ravitaillement, etc. de façon stable. On sait le surinvestissement de leurs lieux, dans les interstices de la ville, par les SdF qui refusent de les quitter. Et il a aussi les lieux qui se déplacent, le wagon, le bateau... Pour les Pygmées, il n'y a de lieu et de territoire qu'itinérants puisqu'ils se déplacent sans cesse : les lieux se déplacent avec eux, puis s'évanouissent.

**12. J.M. Pinet : Tu as oublié complètement un lieu : C comme café-géo !**

*A 21 h, Martin de la Soudière, l'équipe des cafés géo et le public voient les lieux.*

Comptes-rendus de l'Abécédaire et du débat  
établis par **Jean-Marc PINET**  
et revus par l'intervenant

*N.B. Martin de la Soudière parle comme il marche : de lieu en lieu par des chemins de traverse, de mot en mot par des bifurcations aléatoires. Impossible de transcrire cette parole sans la voix, l'intonation, le débit, la scansion, les gestes. Impossible aussi de la réduire à un contenu si étroitement imbriqué dans le verbe. D'où ce compte-rendu impossible, à la fois nécessaire et insatisfaisant. J.M.P.*

---

<sup>1</sup> Georges BERTRAND, *Le paysage, une géographie traversière*, cf. le café géo à Toulouse du 03.12.03 : [http://www.cafe-geo.net/article.php?id\\_article=152](http://www.cafe-geo.net/article.php?id_article=152)

<sup>2</sup> Augustin BERQUE, *Les raisons du paysage*, Hazan, 1995.

<sup>3</sup> Martin de la SOUDIERE, "Lieux-dits : nommer, dé-nommer, re-nommer", dans "Territoires en questions", revue *Ethnologie française*, 2004/1.

- 
- <sup>4</sup> "Autour du lieu", avec Aline Brochot, géographe (CNRS-LADYSS), *Communications*, revue de l'EHESS, n° 87, octobre 2010.
- <sup>5</sup> Armand FREMONT, *La géographie entre représentations et vécu*, Conférence à l'E.N.S. (Lettres-Sciences humaines) de Lyon (Novembre 2001) <http://pweb.ens-lsh.fr/omilhaud/Fremont.doc>
- <sup>6</sup> Martin de la SOUDIERE, *Lignes secondaires*, Ed. Créaphis, 2008.
- <sup>7</sup> Kenneth WHITE, *Marche et paysage, les chemins de la géopoétique*, Genève, Métropolis 2007.
- <sup>8</sup> Alexandre GILLET, *Le cairn et l'espace ouvert : géographie, géopoétique, géographicit *, Genève 2008. et, sous le pseudo Alexandre Chollier, "Autour du cairn", Genève,  d. Héros Limites/ Géographie(s), 2010.
- <sup>9</sup> Gilles LAPOUGE, *La légende de la géographie*, Albin Michel 2009.
- <sup>10</sup> cf. Jean-Pascal FONTORBES & Anne-Marie GRANIE. (2009). *Territoire, terroir, Développement. Aubrac. Portrait*. Dynamiques Rurales ENFA, vidéo 26 min. (A paraître).
- <sup>11</sup> cf. Jean-Luc PIVETEAU, *Temps du territoire. Continuités et ruptures dans la relation de l'homme à l'espace*, G n ve, Zo , 1995.
- <sup>12</sup> cf. Pierre SANSOT, *Du bon usage de la lenteur*, Rivages 2000.
- <sup>13</sup> Martin de la SOUDIERE, *L'hiver, à la recherche de la morte saison*, Lyon, La Manufacture, 1987.
- <sup>14</sup> cf. Pierre SANSOT, *Du bon usage de la lenteur*, Rivages 2000.
- <sup>15</sup> Martin de la SOUDIERE, *Poétique du village. Rencontres en Margeride*, Stock, coll. "Un ordre d'idées", à paraître. automne 2010
- <sup>16</sup> Alphonse DUPRONT : "Au commencement, un mot : lieu", in Les Hauts lieux, *Autrement*, Paris 1988.
- <sup>17</sup> Michel de CERTEAU : *L'invention du quotidien, 1. Art de faire, 2. Habiter, cuisiner*, Gallimard 1990.
- <sup>18</sup> Jean-Pierre DEFFONTAINES : *Sentiers d'un agronome*, Ed. Arguments, Paris 1998.
- <sup>19</sup> Franz SCHRADER : *A quoi tient la beauté des montagnes ?*, Conférence de 1897 devant le Club alpin, Ed. Isolato 2010, p. 28.
- <sup>20</sup> Julien GRACQ : *Carnets du grand chemin*, Paris, José Corti, 1992.
- <sup>21</sup> Philippe JACCOTTET, *Paysages avec figures absentes*, Gallimard, 1970.
- <sup>22</sup> Gilles LAPOUGE : " Le cimetière perdu d'Amazonie", *Communications*, n  87
- <sup>23</sup> Georges PEREC : *Espèces d'espaces*, Ed. Galilée, Paris, 1974.
- <sup>24</sup> Jean-Didier URBAIN : *L'idiot du voyage, histoires de touristes*, Ed. Payot, 2002.
- <sup>25</sup> Martin de la SOUDIERE : *Au bonheur des saisons, voyage au pays de la météo*, Grasset 1999.
- <sup>26</sup> Marc Augé, *Non-Lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Le Seuil, 1992.
- <sup>27</sup> Revue *Communications*, publiée par le Centre Edgar Morin (ex Centre d'Etudes Transdisciplinaires Sociologie Anthropologie Histoire), EHESS. <http://dyonisos.ehess.fr/centres/cetsah/Communications/com.html>.
- <sup>28</sup> Robert HARRISON : *Jardins : essai sur la condition humaine*, Ed. Le pommier, 2007, et *Forêts : essai sur l'imaginaire occidental*, Ed. Champs Flammarion , 1994.